

„LE TESTAMENT”

Chapitre IX

LA RÉDACTION DU TESTAMENT

§ I

La mission de S. Laurent-sur-Sèvre

Le Doyen de S. Laurent-sur-Sèvre, M. Rougeou, avait demandé au saint une mission pour sa paroisse, au moment où Montfort faisait les exercices à S. Pompain. On s'était mis d'accord pour la commencer au début du mois d'avril.

Le Saint se rendit directement de Saumur à S. Laurent, probablement accompagné d'un des frères qui avaient fait avec lui le pèlerinage à Notre Dame des Ardiliers ¹¹⁴).

Les deux frères Mulot, Jean, recteur de S. Pompain, et René, missionnaire avec M. de Montfort, attendaient son arrivée en compagnie de M. Thomas le Bourhis et M. Clisson. M. Vatel devait rester à S. Pompain pour y remplacer le curé en se reposant de ses fatigues. Le Saint pouvait donc compter sur quatre auxiliaires-prêtres en plus des desservants de la paroisse, M. le Doyen Rougeou et M. Triault, son vicaire.

La mission commença le 5 Avril, Dimanche des Rameaux, et fut suivie avec beaucoup d'assiduité. Le missionnaire érigea pendant la première semaine les Congrégations de Vierges et des Pénitents Blancs. Vers le milieu du mois, on annonça l'arrivée dans la paroisse de Mgr de Champflour, et Montfort décida d'aller à sa rencontre avec une procession solennelle. Organiser cette grande cérémonie épuisa ses forces déjà si affaiblies. Il ne se sentit point en état d'assister au dîner d'apparat à la cure; mais, malgré sa grande faiblesse, il monta en chaire dans l'après-midi pour le grand sermon. Il parla sur „l'Amour et la Douceur de Jésus-Christ”. Cet effort surhumain le réduisit à toute extrémité et il fut obligé de s'aliter ¹¹⁵). Et nous dit Grandet, „... prévoyant bien que sa maladie serait mortelle, il voulut faire son Testament le cinquième jour de sa maladie” ¹¹⁶).

C'est le 27 avril 1716 qu'il dicta ce Testament en présence de M. le Doyen M. Rougeou et de M. Triault, vicaire.

¹¹⁴) Il s'agit probablement du frère Gabriel, car Montfort fait écrire dans son Testament: „... et le frère Gabriel qui est avec moi”.

¹¹⁵) Le texte de ce sermon nous est heureusement conservé dans le „Livre des Sermons” du Saint.

¹¹⁶) Grandet. p. 256.

§ II

Le Rédacteur du Testament

Quiconque connaît l'écriture du Saint, ferme, régulière, qui parfois peut se nommer calligraphie, constate aussitôt que le Testament n'a pas été écrit de la main de Montfort.

La maladie peut-être aussi les remèdes des médecins, avaient dû épuiser complètement le vaillant missionnaire. Il n'avait plus la force de rédiger lui-même ses dernières volontés. On constate cet état d'épuisement, quand on compare la signature qu'il a tracée avec peine au bas de ce document avec celle qu'il avait écrite, quelques mois plus tôt, sous l'acte de donation de Madame de la Bruerie ¹¹⁷⁾.

Les rappels, les redites, les corrections que présente ce document si important en sont une autre preuve.

Montfort n'ayant plus la force d'écrire lui-même son Testament, dut donc recourir à une main amie. Ce fut M. Mulot qu'il choisit. Les raisons de ce choix sont par trop évidentes.

M. Mulot était devenu en quelques mois l'ami le plus intime du grand missionnaire.

„M. Grignon le prit pour son confesseur, et ce fut lui qui l'assista à sa mort: et il a été le premier avec M. Vatel sur lequel il jeta les yeux pour établir cette Congrégation de douze prêtres qu'il appela la Compagnie de Marie, pour continuer ses Missions et ses travaux apostoliques" ¹¹⁸⁾.

Comme confesseur, M. Mulot était certes le mieux à même de comprendre entièrement les intentions du moribond.

M. Mulot nous a déclaré lui-même que c'est dans cette heure tragique qu'il avait accepté finalement mais entièrement la succession que le saint lui proposait.

„Il lui restait à désigner son successeur pour l'oeuvre des missions. Il le fit en homme inspiré, et le temps a fait voir qu'il avait en effet à cet égard des connaissances plus qu'humaines. Mr. Mulot était alors auprès de son lit, et déplorait la perte que les missions allaient faire. Le serviteur de Dieu lui prit la main et l'exhorta à continuer les travaux qu'il avait partagés avec lui, et comme il répondait que la chose était en quelque sorte impossible, vu qu'il n'avait ni force, ni talent, il le rassura, et lui dit en lui serrant la main: „Ayez confiance, mon fils, ayez confiance, je prierai Dieu pour vous, je prierai Dieu pour vous." Paroles que M. Mulot dit avoir opéré en lui le plus grand des miracles, savoir: de lui avoir obtenu la force et la santé pour soutenir pendant plus de trente ans les missions tandis qu'il ne croyait pas passer jamais l'âge de trente ans de vie" ¹¹⁹⁾.

¹¹⁷⁾ Cf. Chapitre VII. *à la fin, dans la page 92*

¹¹⁸⁾ Grandet, page 227.

¹¹⁹⁾ Besnard, Livre VIII. Besnard place ce passage immédiatement après son „précis" du

Le Saint voulait M. Mulot pour son exécuteur testamentaire.

Cette troisième raison justifiait à elle seule le choix de M. Mulot comme rédacteur du Testament. Celui qui devait les exécuter n'était-il pas tout désigné pour rédiger les dernières volontés du Missionnaire?

§ III

La Rédaction du Testament

Saint Louis Marie de Montfort avait édité une petite plaquette d'un format peu commun, (5,5.c.m. de haut sur 15.c.m. de large) portant comme titre: „Dispositions pour bien mourir” Les dernières pages de cet opuscule portent un „Testament Spirituel”, et c'est à la suite de ce texte que M. Mulot a écrit le Testament du Père de Montfort. Le document commence à la page 45; continue à la page 46, restée en blanc, et se poursuit sur les deux faces internes de la couverture, la première ayant été employée en dernier lieu ¹²⁰).

L'écriture de M. Mulot est celle d'un écolier maladroit qui ne sait pas garder la ligne. Son orthographe est déficiente, la construction des phrases parfois irrégulière, la ponctuation manque presque entièrement. Il ne faut pas oublier les conditions peu ordinaires dans lesquelles la rédaction de ce document précieux a dû se faire. La chambre du moribond n'était qu'un misérable réduit, dégarni de meubles. La rédaction fut certainement interrompue par des accès de faiblesse du malade et par les soins à lui prodiguer.

Il ne faut donc pas s'étonner si ce document n'a pas la forme régulière requise. Mais ce manque de correction doit nous inspirer un plus grand respect pour ce Testament, parcequ'il nous rappelle les circonstances difficiles dans lesquelles Saint Louis Marie de Montfort Grignon a dicté ses dernières volontés. La pauvreté volontaire de cet agonisant devait être bien grande, puisqu'il n'avait sous la main, pour tracer son Testament, que cet exemplaire de sa brochure. Par ailleurs en faisant écrire ce document à la suite de ce „Testament spirituel” il nous donnait une preuve qu'il mettait lui-même en pratique ce qu'il conseillait aux autres.

Testament de Montfort. De là on s'est hâté de conclure: Après avoir rédigé le Testament de son ami, M. Mulot refuse encore la succession du Missionnaire.

La raison qui a poussé à émettre une telle supposition est trop obvie; il faut que la Compagnie de missionnaires cesse d'exister à la mort du Saint!

Mais d'abord l'écrivain Besnard ne dit pas que cet entretien eut lieu après la rédaction du Testament. Ensuite le texte de Besnard contient justement l'acceptation par M. Mulot de la succession du Missionnaire. Enfin ce n'est que parceque Besnard ne donne qu'un „précis” du Testament, qu'une telle supposition était possible.

Quand on compare ce précis avec le texte original, on voit que Besnard a justement laissé de côté tout ce qui, dans le Testament original, apporte la preuve que M. Mulot avait accepté la succession du missionnaire avant d'écrire les dernières volontés que celui-ci lui dictait.

¹²⁰) Cet exemplaire dans lequel est écrit le Testament est le seul qui nous ait été conservé de cette plaquette éditée par le Saint.

§ IV

De qui ce Testament a-t-il été connu?

A. AVANT LA MORT DU SAINT.

La critique interne du Testament nous révèle qu'en dehors de Montfort, trois autres personnes en prirent connaissance avant la mort du Saint, M. Mulot qui l'a rédigé et les deux témoins qui ont signé après Montfort, M. Rougeou, doyen de S. Laurent et M. Triault son vicaire.

La signature de ces deux témoins était nécessaire. En effet il ne s'agissait pas d'un Testament olographe, puisque Montfort ne l'avait pas écrit de sa main; ni d'un Testament public, puisqu'il n'avait pas été rédigé par un notaire. Il faut parler ici plutôt d'un testament privé, qui devait être légalisé par les signatures des témoins avant d'être déposé officiellement entre les mains d'un notaire.

B. APRÈS LA MORT DU SAINT.

Nous savons par l'acte de dépôt du Testament, qu'au mois de Juin de la même année, le notaire royal Forget et le notaire syndical Chéurier ont pris connaissance du document.

Il est plus que probable que deux catégories de personnes ont pris connaissance des clauses de ce Testament, même si elles n'ont pas eu le texte sous les yeux.

Il y a d'abord les légataires, dont nous parlerons plus amplement dans le commentaire du Testament.

Il y avait ensuite les donatrices qui avaient le droit de savoir ce qui adviendrait des biens donnés, vu que bénéficiaire des testaments faits par elle était mort avant elles.

Grandet, l'auteur de la première biographie, a donné le texte du Testament, tout en se permettant quelques retouches. Le second biographe, Besnard s'est servi du texte de Grandet, mais en a supprimé ce qui, de son temps, lui semblait superflu.

Les auteurs qui sont venus après eux se sont généralement servi du texte de Grandet; le seul connu jusqu'à ce que l'original du Testament aît été retrouvé.

La Compagnie de Marie a déposé en 1909 une copie authentique du Testament à la Congrégation des Evêques et Reguliers.

Son Eminence le Cardinal Tisserant a le premier publié une photocopie du texte, photocopie qui lui avait été procurée par le T. R. Père Le Bail, procureur des Pères Montfortains et des Filles de la Sagesse ¹²¹).

¹²¹) „Luigi-Maria", p. 104.

Cette même photocopie a été reproduite par M. Gaëtan Bernoville ¹²²). Nous publions ici une nouvelle photocopie du texte original, faite par les services photographiques de la Bibliothèque Vaticane.

§ V

Grandet a-t-il tronqué le texte du Testament?

Si le lecteur veut comparer le texte du Testament, tel qu'il a été reproduit par Grandet, avec le texte original, il constatera que le premier biographe s'est permis de faire quelques changements sur des points non essentiels et de laisser de côté la clause qui a été écrite après que le Testament eût été déjà daté.

Ici surgit naturellement la question: Est-ce Grandet lui-même qui a tronqué le document, ou s'est-il servi d'une copie qui avait été tronquée par d'autres?

Mais cette question en suscite un certain nombre d'autres.

La première est celle-ci: Grandet a-t-il eu entre les mains l'original du Testament? Nous savons de source sûre que Grandet n'a commencé à se documenter sérieusement sur le fameux missionnaire, qui était mort à S. Laurent en l'année 1716, qu'à partir de l'année 1718. Or le Testament ayant été déposé en Juin 1716, il est fort peu probable que le notaire se soit dessaisi de ce document. Grandet écrivait à Angers, mais il a voyagé dans le pays où Montfort avait missionné. Rien n'empêche que le biographe se soit rendu à Nantes et que le notaire lui ait remis une copie du document. Mais ce qui rend cette opinion peu probable, c'est le fait que Grandet, qui aime nommer ses sources, n'ait pas mentionné le notaire Forget de Nantes. Il est toujours possible que l'un de ses correspondants de Nantes lui ait envoyé une copie du Testament. Mais pourquoi ne serait-ce pas M. Mulot lui-même qui aurait communiqué ce document au premier biographe? Ce dernier nous dit expressément qu'il s'est renseigné spécialement auprès des missionnaires qui avaient travaillé avec Montfort?

„Il ne nous reste donc plus qu'à assurer le Lecteur, que les faits contenus dans cette Vie, sont appuyés sur les témoignages des Missionnaires qui ont eu le bonheur de travailler avec lui, surtout de Mr. des Bastières et de Mrs. Vatel et Mulot, qui l'ont accompagné dans ses missions, et sur les certificats qui nous ont été envoyés de Paris, de Poitiers, de Nantes, de la Rochelle etc. . .” ¹²³).

Ce qu'on n'a pas suffisamment remarqué c'est que Grandet a eu entre les mains un certain nombre des manuscrits laissés par le saint missionnaire. Il suffit de citer ici la „Règle Manuscrite” et „Le Manuscrit Copie” des

¹²²) Grignon de Montfort. p. 112.

¹²³) Grandet, Préface. p. XVIII-XIX.

Cantiques ¹²⁴). M. Mulot, exécuteur Testamentaire, n'avait-il pas une copie du document dont il devait exécuter les clauses?

Reste toujours l'autre question: Grandet a-t-il reproduit une copie du Testament déjà tronquée par d'autres, ou s'est-il permis lui même d'introduire des changements dans le texte?

Ceux qui veulent faire du Testament du Saint, la „Charta Magna” de la fondation par Montfort d'un institut de frères enseignants, ne peuvent admettre que Grandet ait omis ce fameux codicille qui a trait à une école de Nantes. Non, pas Grandet, le biographe qui donne les textes sur les frères et les écoles!

Inimicus Homo hoc fecit! Mais qui? Qui a pu fournir la copie tronquée au trop confiant Grandet? M. Mulot peut être? Non, surtout pas lui; car on prétend qu'il a déposé le Testament à Nantes — avec le codicille — justement pour la défense des frères enseignants contre ceux qui voulaient leur dérober les meubles dont Montfort leur donne l'usage dans le codicille? ¹²⁵).

Mais qui alors? Mademoiselle Dauvaise, la directrice de la maison des Incurables ¹²⁶).

Dans le commentaire de ce dernier article du Testament, nous montrerons l'inanité de cette accusation gratuite.

Et si c'était pourtant l'écrivain Grandet, qui se serait permis de faire dans le texte du Testament les changements qui lui semblaient utiles et de laisser de côté ce qui, à son avis, n'avait pas d'intérêt pour ses lecteurs? Répétons le: on n'oserait accuser Grandet de malveillance à l'égard des frères. S'il a commis cette omission, ce n'est certes pas dans le but de leur nuire. Mais il devait trouver, en 1723, que cette affaire de meubles pour une école de Nantes était un détail oiseux pour ses lecteurs.

Et comment osons nous porter nos soupçons sur Grandet? Pour la raison bien simple qu'il nous fournit lui-même la preuve qu'il avait sous les yeux un texte du Testament plus complet que celui qu'il a reproduit dans son livre. Pour ne pas multiplier les citations nous renvoyons le lecteur au commentaire de l'article 4^e du Testament, où nous lui donnerons la preuve péremptoire de ce que nous affirmons ici ¹²⁷).

Mais dès maintenant nous pouvons tirer la conclusion: s'il y a des différences entre le texte officiel et le texte de Grandet, le seul responsable en est le premier biographe.

¹²⁴) Grandet cite dans l'ordre où ils s'y trouvent tous les cantiques que contient ce manuscrit. On sait que cet ordre varie dans les quatre manuscrits conservés.

¹²⁵) „Luigi-Maria”, p. 206: „E al deposito à Nantes, per la difesa dei Fratelli Insegnanti, che dobbiamo di avere ancora, nell'originale, il testamento di Luigi-Maria de Montfort.”

¹²⁶) „Luigi-Maria”, p. 205.

¹²⁷) Cf. Chapitre XII, § I.

Chapitre X

LE DOCUMENT

§ I

Le Testament

*Jay soubsignez
le plus grand des pécheurs je veux que mon corps
soit mis dans le simetière et mon coeur sous le marche
pied de l'autel de la ste vierge je mets entre les mains
de mons-sgr l'evêque de la rochelle et de mr mulot
mes petit meubles et livres de mission affinquils les
conserveront pour l'usage de mes quatres frères uni
avec moi dans l'obeissance et la pauvreté scavoir
frère nicolas de poitier philippe de nante frère louis
de la rochelle*

*et frère gabriel qui est avec moy tandisquils perseveront
a renouveler leur veux tous les ans et pour l'usage aussi
de ceux que la divine providence appellera a la meme
communauté du st esprit. Je donne toute mes figures du
calvaire avec la croix a la maison des soeurs des incurables
de nante je n'ay point d'argent a moy en particulier
mais il y a cente trente cinc livvres qui appartiennent a
nicolas de poitier pour payer sa pension quand il aura
fini son temps mr mulot donnera l'argent de la boutique
dix ecus a jacque s'il veut sen aler dix autres a jean s'il
veut aussi s'en aler et dix ecus a mathurin s'il s'en veut
aler et ne pas faire veux de pauvreté et d'obeissance s'il
y a quelque chose de reste dans la boutique mr mulot en
usera en bon père a l'usage des frères et a son propre usage
comme la maison de la rochelle retournera a ses heritiers naturels
il ne restera plus pour la communaute du st esprit que la
maison de vouvent donne par un contract par mde de*

*la brulerie dont mr mulot accomplira les conditions
et les deux boisselée de terre donnée par mde la lieutenante
de vouvent et une petite maison donnée par une bonne
femme a condition si on y a pas moyen dy batir on y
entretiendra les frères de la communauté du st esprit pour
faire les ecoles charitables je donne trois de mes etendars
a notre dame de toute patience de la seguiniere et les
quatre autres a notre dame de la victoire à la garnache
et a chaque paroisse de l'auny ou le rosaire perseverera
une des banieres du rozaire donner a mr bouri les
six tomes de sermons de la volpiliere et a mr clisson
les quatre thomes des catechismes des peuples de la
campagne sil est du quelque chose a l'imprimeur on le
payera de la boutique sil y a du reste il faudra rendre
rendre a mr vatel ce qui lui appartient*

*si monsr juge a propos voila mes dernieres volontes que
mr mulot fera executer avec un entier pouvoir dque je
luy donne de disposer come bon luy semblera en faveur
de la commurauté du st esprit des chasubles calice et
autres ornements d'église et de mission fait a la mission
de st lorent sur sevre ce 27 du moy d' avril mil sept
cent sèze tous les meubles qui sont a nante seront pour lusage
des freres qui tiennent l'ecole tant quelle subsistera*

*Louis Marie de Montfort Grignon
N. F. Rougeou doyen de st laurent
F. Triault ptre vicaire*

§ II

Le document officiel

Nous réunissons dans ce chapitre les documents qui ont trait au Testament de Saint Louis-Marie de Montfort Grignon.

A côté de la reproduction photographique nous donnons le texte tel qu'il a été écrit par M. Mulot.

Nous reproduisons ensuite, en face l'un de l'autre, le Testament tel qu'il a été reproduit par la Section Historique et tel qu'il fut publié par Grandet, le premier biographe en 1724.

Le Testament

Texte officiel

1. Je soussigné, le plus grand des pécheurs, je veux que mon corps soit mis dans le cimetière et mon coeur sous le marchepied de l'autel de la Ste. Vierge.
2. Je mets entre les mains de Monseigneur l'évêque de la Rochelle et de M. Mulot, mes petits meubles et livres de mission afinqu'ils les conservent pour l'usage de mes quatre Frères, unis avec moi dans l'obéissance et la pauvreté; savoir: Frère Nicolas de Poitiers, Philippe de Nantes, Frère Louis de la Rochelle et frère Gabriel qui est avec moi, tandis qu'ils persévéreront à renouveler leurs vœux tous les ans, et pour l'usage de ceux que la divine Providence appellera à la même communauté du St. Esprit.
3. Je donne toutes mes figures du Cal-

Texte Grandet

Je soussigné le plus grand des pécheurs, veut que mon corps soit mis dans le cimetiere, et mon coeur sous le marche-pied de l'autel de la Sainte Vierge.

Je mets entre les mains de Mr. l'Evêque de la Rochelle et de Mr. Mulot, mes petits Meubles et Livres de Mission, afin qu'ils les conservent pour l'usags de mes quatre Frères unis avec moi dans l'obéissance et la pauvreté, sçavoir; Frère Nicolas de Poitiers, Frère Philippe de Nantes, Frère Louis de la Rochelle et Frère Gabriel qui est avec moi, tandisqu'ils persévéreront à renouveler leurs vœux tous les ans, aussi pour l'usage de ceux que la divine Providence appellera à la même communauté du Saint-Esprit;

je donne toutes mes figures du Calvaire

vaire, avec la croix, à la maison des Soeurs des Incurables de Nantes.

4. Je n'ai point d'argent à moi en particulier; mais il y a cent trente-cinq livres qui appartiennent à Nicolas de Poitiers pour payer sa pension, quand il aura fini son temps.
5. M. Mulot donnera (de) l'argent de la boutique, dix écus à Jacques, s'il veut s'en aller; dix autres à Jean, s'il veut aussi s'en aller; et dix écus à Mathurin, s'il s'en veut aller et ne pas faire (les) vœux de pauvreté et d'obéissance.
6. S'il y a quelque chose de reste dans la boutique, M. Mulot en usera en bon père à l'usage des Frères et à son propre usage.
7. Comme la maison de la Rochelle retournera à ses héritiers naturels, il ne restera plus pour la communauté du St. Esprit que la maison de Vouvant, donnée par contract, par Madame de la Brulerie, dont M. Mulot accomplira les conditions; et les deux boisselées de terre données par Madame la Lieutenant de Vouvant, et une petite maison donnée par une bonne femme à condition: s'il n'y a pas moyen d'y bâtir, on y entretiendra les Frères de la communauté du St. Esprit, pour faire les écoles charitables.
8. Je donne trois de mes étendards à Notre Dame de Toute Patience à la Séguinière, et les quatre autres à Notre Dame de la Victoire à la Garnache; et à chaque paroisse de l'Aunis, où le Rosaire persévérera, une des bannières du St. Rosaire.
9. Donner à M. Bonny les six tomes des sermons de la Volpillière, et à M. Clisson les quatre tomes des Catéchismes des peuples de la Campagne.
10. S'il est dû quelque chose à l'imprimeur, on le donnera de la boutique. S'il y a du reste, il faudra rendre à M. Vatel ce qui lui appartient, si Monseigneur (le) juge à propos.

avec la Croix, à la maison des Soeurs des Incurables de Nantes.

Je n'ai point d'argent à moi en particulier, mais il y a 135 livres qui appartiennent à Nicolas de Poitiers.

Mr. Mulot donnera dix écus de l'argent de la Boutique à Jacques, dix autres à Jean, et dix écus de même à Mathurin s'ils s'en veulent aller, et ne pas faire vœu de pauvreté et d'obéissance.

S'il y a quelque chose de reste dans la Boutique, Mr. Mulot en usera en bon père, à l'usage des Frères et à son propre usage.

Comme la maison de la Rochelle retournera à ses héritiers naturels, il ne restera plus pour la Communauté du St. Esprit que la maison de Vouvant donnée par contract par Mr. de la Brulerie, dont Mr. Mulot accomplira les conditions: et les deux Boisselées de terre données par Madame la lieutenant de Vouvant, et une petite maison donnée par une Bonne-femme, à condition (que) s'il n'y a pas moyen d'y bâtir, on y entretiendra les Frères de la Communauté du Saint pour faire l'école charitable.

Je donne trois de mes étendards à Notre Dame de Sainte Patience à la Séguinière, les quatre autres à Notre Dame de la Victoire à la Garnache, et à chaque Paroisse de l'Aunis, où le Rosaire persévérera, une des bannières du St. Rosaire.

Je donne à Mr. Bonny les six tomes de Sermons de la Volpillière, et à Mr. Clisson, les quatre tomes des Catéchismes des peuples de la Campagne

S'il est dû quelque chose à l'imprimeur on le payera de la boutique: s'il y a du reste, il faudra rendre à Mr. Vatel ce qui lui appartient, si Monseigneur l'évêque le juge à propos;

11. Voilà mes dernières volontés, que M. Mulot fera exécuter avec un entier pouvoir que je lui donne de disposer, comme bon lui semblera, en faveur de la communauté du St. Esprit, des chasubles, calice, et autres ornements d'église et de mission.
12. Fait à la mission de Saint Laurent-sur-Sèvre, ce 27 du mois d'avril, mil sept cent seize.
13. Tous les meubles qui sont à Nantes, seront pour l'usage des Frères, qui tiennent l'école, tant qu'elle subsistera.
14. Louis Marie de Montfort Grignion
15. N. F. Rougeou, doyen de Saint-Laurent
16. F. Triault, prêtre, vicaire ¹²⁸⁾.

Voilà mes dernières volontés, que Monsieur Mulot exécutera avec un entier pouvoir que je lui donne de disposer comme bon lui semblera en faveur de la Communauté du Saint-Esprit, des chasubles, calices et ornements d'Eglise et de mission.

Fait à la mission de Saint Laurent sur Sèvre le 27 Avril 1716.

Signé

Louis Marie Grignon ¹²⁹⁾.

§ III

Le document remanié

Pour compléter cette documentation, nous reproduisons, en face l'un de l'autre, le précis du Testament inséré par Besnard dans sa Vie manuscrite, vers 1760 et le précis reproduit par Picot de la Clorivière en 1785.

Ces derniers documents permettront au lecteur de se rendre compte des changements introduits par ces deux derniers auteurs dans le texte du Testament tel que l'avait donné Grandet.

Leur façon de reproduire un document ne mérite certainement pas de nos jours la qualification de „scientifique”, mais elle nous éclaire sur un point, savoir: qu'est-ce que ces auteurs considéraient, dans le Testament du Saint, comme éléments durables, et qu'est-ce qu'ils considéraient comme éléments périmés, n'ayant plus d'importance pour le temps où ils écrivaient. Il est bien possible qu'on accuse ces auteurs d'avoir faussé des documents, mais de grâce qu'on ne leur prête pas des intentions malveillantes.

Besnard
Testament de Mr. de Montfort

1. Je soussigné, le plus grand des pécheurs, veux que mon corps soit mis dans le cimetière et mon cœur sous le marche-pied de l'autel de la Ste Vierge.

Picot de Clorivière
... il fit son Testament

Il y déclare que son désir est que son corps soit mis dans le cimetière, et son cœur sous le marche-pied de l'Autel de la Sainte Vierge.

¹²⁸⁾ Transcription diplomatique emprunté à „Inquisitio”, pages 227-229. Les mots mis entre guillemets ont été ajoutés par la Commission Historique pour l'intelligence du texte.

¹²⁹⁾ Texte emprunté à Grandet pages 257—259.

J'ai mis entre guillemets le mot „que” dans l'article 7^o du Testament parceque c'est une ajoute que Grandet a cru nécessaire.

§ IV

La Division du Commentaire

Quand on étudie de près ce testament d'un pauvre prêtre surpris en pleine activité par une maladie mortelle, affaibli par des fièvres violentes, en constate que ce document n'a pas été rédigé par un homme du métier, qui a l'habitude de préciser en termes techniques les décisions à prendre, les projets à exécuter, les affaires à régler.

Nous nous trouvons ici en face de „dernières volontés” d'un moribond dictées à un ami très affecté par la perte qu'il va faire, bien au courant des personnes et des choses dont il est question, mais n'ayant aucune des qualités requises chez un clerc de notaire.

Le fait que le Testament ne suit aucun ordre logique, ni dans la désignation des héritiers et des légataires, ni dans l'assignation des biens, est certainement à attribuer à la faiblesse du testataire. La preuve que le document a été écrit par à coups, à cause de cette faiblesse, se trouve dans le fait que le document revient parfois sur des points qu'on croyait déjà réglés.

A l'article 6 p.e. on suppose que tout ce qui se rapporte aux finances est bien réglé. A l'article 10 Montfort doit y revenir parcequ'il se peut que l'imprimeur n'ait pas été payé entièrement et que M. Vatel pourrait faire valoir des droits sur une partie de l'argent déposé à la boutique. Si les formules manquent de précision parfois, si les phrases ne sont pas correctes — ne parlons même pas d'orthographe — il faut l'attribuer à ce rédacteur malhabile. Il ne faut pas oublier quand même, que, pour le Saint et pour M. Mulot, les affaires à régler étaient si simples, les biens à donner, les héritiers à désigner tellement connus de tous, qu'ils n'ont pas pensé un instant à la nécessité de les identifier par des formules explicatives.

Le respect dû au Testament d'un Saint, d'un Père vénéré, nous a fait hésiter à appliquer à ce document précieux les froides méthodes d'un examen scientifique. Si nous le disséquons en ses parties intégrantes c'est pour mieux l'étudier et le défendre contre les violences qu'on a voulu lui faire.

La division que nous proposons est basée sur la distinction qu'il faut faire parmi les héritiers. Car d'un côté il y a ceux qui, n'appartenant pas à la famille spirituelle du mourant, reçoivent un legs d'amitié. Et parmi ceux-là il faut encore distinguer entre les personnes privées et les églises et paroisses. Il faut tenir compte aussi des obligations qui incombent au saint et que son exécuteur doit acquitter. Il y a enfin cette Communauté du S. Esprit qui est désignée comme l'héritière principale, celle qui doit recueillir comme héritage non seulement les biens donnés au Saint, mais aussi l'oeuvre de sa vie en faveur de laquelle les donations ont été faites. En nous basant sur ces données fournies par le Testament lui-même, nous voudrions diviser notre commentaire en 4 parties.

La 1ère se rapporte à la dépouille du Saint lui-même

La 2e se rapporte aux legs donnés à ceux qui ne sont pas de la communauté du S. Esprit

La 3e traite des questions financières à régler

La 4e s'occupe des biens légués à la communauté du S. Esprit.

Dans un appendice nous parlerons de cette clause du Testament qu'on a nommé, quoiqu'à tort, le Codicille.

Nous soumettrons au lecteur chaque clause et chaque détail de ces clauses, sans passer à côté d'aucune difficulté, sans laisser dans l'ombre aucun point obscur ou discuté.

Nous nous servons du texte officiel; mais, chaque fois que la version de Grandet présente des divergences, nous reproduisons les deux textes en regard l'un de l'autre.